

JÓZEF WOLSKI

(Cracovie)

**La place et le rôle de l'époque arsacide
dans l'histoire de l'Iran ancien**

C'est aujourd'hui qu'on commence, en dehors du centre du Proche-Orient, donc des territoires de la Mésopotamie et de la Syrie, de voir de plus en plus le rôle de ses deux extrémités, de l'Asie Mineure et de l'Iran. L'importance des civilisations et des structures politiques créées dans ces parages a aggrandi, ces derniers temps, d'une façon extraordinaire notre connaissance de l'histoire de l'Orient et constitue un facteur dont l'influence exercée sur l'ensemble de la culture orientale ne peut à présent nullement être mise en doute. Pour l'Asie Mineure, c'est la découverte de l'empire hittite, de la civilisation rayonnant du centre du plateau anatolien, et à qui notre jubilaire, M. le Professeur Rudolf R a n o s z e k a consacré sa vie pleine de passions scientifiques, qui constitue le point de départ d'un nouvel aperçu, d'une nouvelle appréciation peu soupçonnée il y a une soixantaine d'années. Mais à côté de ce centre, dont le rayonnement était limité principalement au II millénaire av. n.e., du moins si l'on envisage la force politique et l'influence civilisatrice prises ensemble, il en était tout autrement avec le second centre, celui de l'Iran. Plus jeune que le précédent, il a vu son activité se poursuivre et se développer depuis l'an 1000 av.n.è. pour la continuer, malgré les vicissitudes causées par l'adoption d'une religion étrangère, celle de l'Islam, jusqu'à nos jours¹. Ce rôle dont l'Iran se vante avec justesse, il le doit en partie à sa position géographique, étant placé entre la Méditerranée et l'Extrême Orient. Création des Indoeuropéens qui, eux seuls, se nommèrent Aryens et donnèrent au pays qu'ils ont occupé, la dénomination de l'Iran, pays des Aryens ou bien des nobles, il a parcouru le long des siècles une riche histoire dont la première étape, la monarchie des Mèdes, se place au VII^e

¹ Cf. J. W o l s k i, *La constitution de l'empire d'Iran et son rôle dans l'histoire de l'Antiquité*, dans: *Commémoration Cyrus*, I, 1974, pp. 71-83, M. L e r o y, *Eternel Iran*, dans: *Commémoration Cyrus*, I, 1974, pp. 24-28.

siècle av.n.è.² Mais c'est l'avènement des Perses, habitants de la Perside, Fars actuel, qui marqua l'ascendance de la position de l'Iran dans le monde ancien³. Nous sommes aujourd'hui bien orientés sur la place qu'occupe à l'échelle mondiale la monarchie des Achéménides, dynastie régnant sur la tribu des Perses depuis au moins le VII^e siècle av.n.è., qui grâce à Cyrus II le Grand a atteint une grandeur comparable seulement avec celle de Rome.

L'héritage de l'empire perse, ainsi que des dynasties et des Etats successifs, des Arsacides et des Sasanides, connu depuis peu grâce aux fouilles qui ont fourni un nombre de plus en plus croissant de sources indigènes, était impressionnant et il a influencé non seulement l'Iran seul, mais aussi les pays limitrophes⁴. Cependant pour saisir de la manière la plus claire le rôle de l'Iran, la place de sa culture dans l'histoire ancienne, il faut, en premier lieu, établir leur développement, leur structure dans l'Iran même. En fait, c'est précisément la question très débattue dans la science qui, malgré des efforts poursuivis, n'a pas pu parvenir à fixer la ligne intérieure de l'évolution de l'héritage iranien, de son contenu et des étapes particulières au cours de l'histoire de l'Iran ancien, allant depuis Cyrus II le Grand jusqu'à la chute des Sasanides (558 av.n.è. — 642 n.è.) donc couvrant douze siècles.

Au préalable, il faut souligner qu'on a établi comme faits indiscutables, le rôle et le rayonnement de l'époque achéménide tout au long de l'histoire de l'Iran⁵. Ensuite, on est d'accord que ce sont les Sasanides dont le principal intérêt fut de renouer avec l'ancienne tradition des Achéménides⁶. Or, il est indispensable de se rendre compte d'un immense hiatus entre l'époque des Achéménides et celle des Sasanides, couvert par un délai de plus de cinq cents ans — 330 av.n.è. — 226 n.è. — donc entre la fin des Achéménides et l'avènement des Sasanides. Si l'on considère l'essor de la civilisation de l'époque sasanide modelée, c'est un fait établi, sur la substance héritée des Achéménides, on est autorisé de poser la question de l'importance capitale pour la tâche de vérifier l'ensemble du développement de l'Iran ancien. Et voilà, quels étaient les liens, quels étaient les canaux qui auraient permis aux Sasanides de renouer avec le passé des Achéménides, de le trouver vif et capable

² Cf. И. М. Дяконов, *История Мидии*, Москва-Ленинград 1956.

³ Cf. A. T. Olmstead, *History of the Persian Empire*, Chicago 1959, trad. polonaise: *Dzieje imperium perskiego*, Warszawa 1974.

⁴ Cf. R. G. Hirschman, *Iran*, Harmondsworth 1961, L. Vanden Berghе *Cyrus le Grand et le rayonnement de la civilisation iranienne*, "Terre d'Europe" 40-41, 1971, pp. 21-24, 33-36.

⁵ A l'encontre d'opinions très positives, on commence aujourd'hui de souligner, surtout à la fin de l'empire perse, les traits négatifs de sa structure. Cf. M. M a y r - h o f e r, *Kleinasien zwischen Agonie des Perserreiches und hellenistischem Frühling. Ein Inschriftenfund des Jahres 1973*. "Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Oesterreichischen Akademie der Wissenschaften", 112 Jahrgang, 1975, So. 10, pp. 274-282, P. B r i a n t, "Brigandage", *dissidence et conquête en Asie Achéménide et hellénistique*, "Dialogues d'histoires ancienne" 21, 1976, pp. 163-279.

⁶ Pour ne citer de la littérature moderne très abondante que les positions les plus importantes. Cf. R. F r y e, *The Heritage of Persia*, London 1962, A. C h r i s - t e n s e n, *L'Iran sous les Sassanides*², Kopenhagen 1944.

de féconder leurs forces créatives. Toujours est-il clair, d'accord avec les résultats des études sur le rôle des structures sociales, que les porteurs d'un héritage, des idées conçues dans le passé, doivent être cherchés dans les couches sociales dirigeantes, donc chez la noblesse et, avant tout, chez la royauté, dans la cour royale. Pour adapter ce schéma à la situation concrète, celle de l'époque de l'histoire de l'Iran entre 330 av.n.è. — 226 n.è., il faudrait le chercher, la période des Séleucides mise à part, chez les Arsacides, chez la noblesse parthe.

Mais c'est ici que surgit une grave difficulté. D'accord avec l'opinion fortement enracinée dans la science d'aujourd'hui et dont les effets ne commencent que peu à peu de se diluer, l'époque parthe ne présente aucune valeur pour l'iranisme, pour la formation et la continuation de l'héritage achéménide⁷. La cause en est chez les Arsacides considérés comme barbares, étrangers à la culture de leurs prédécesseurs. Mais, à vrai dire, les causes de cette attitude remontent plus loin. Elles doivent être cherchées dans une conception trop élevée, à savoir de l'importance de l'hellénisme, de son influence exercée sur l'Orient dans l'époque hellénistique, bien sûr, aussi sur l'Iran, sur sa culture, conception due, en premier lieu, à l'exclusivité des sources de provenance grecque pour cette période de l'histoire de l'Orient⁸. C'est en vertu de cette constatation généralement admise dans la science que s'était créée une situation quasi paradoxale. D'une part, on voit l'épanouissement de la civilisation, des conceptions héritées des Achéménides chez les Sasanides, de l'autre le manque d'une civilisation médiane qui aurait permis de conserver, d'affermir les éléments produits à l'époque achéménide pour les transmettre ensuite après cinq siècles à la dynastie sasanide. Une situation inconcevable si l'on ne veut pas admettre que les bases sur lesquelles s'appuyait toute la construction ne répondaient pas à la réalité historique.

C'est à partir de cette constatation qu'on commence de remettre en question tout le processus méthodique, ses prémisses crues jusqu'ici comme établies. L'intérêt porté à l'histoire de l'Orient, débarrassée du poids de l'envisager uniquement du point de vue grec ou romain, a donné la solution de l'énigme⁹. Il faudra analyser de nouveau les bases de nos connaissances de l'époque parthe pour y chercher la réponse au problème en question. Une nouvelle conception de l'Orient, de son importance dans l'antiquité commence de remplacer les idées déjà périmées d'un monde barbare au-dessus duquel s'élevait le grandiose bâtiment de la culture hellénique d'abord, hellénistique ensuite¹⁰. Cette dernière époque, qu'on a considérée

⁷ Une place particulièrement négative à cet égard occupe H. H. v o n O s t e n, *Die Welt der Perser*³, Große Kulturen der Frühzeit, Stuttgart 1956, p. 118 et passim.

⁸ On le voit bien dans le titre du livre très significatif de Fr. A l t h e i m, *Weltgeschichte Asien im griechischen Zeitalter*, I-II, Halle 1947-48.

⁹ Un compte rendu des changements et de leurs causes a été donné par J. W o l s k i, *Z najnowszej problematyki badań nad historią wschodu starożytnego* (La problématique la plus récente des recherches sur l'histoire de l'Orient ancien), "Meander" 31, 1976, pp. 349-359.

¹⁰ L'exemple le plus significatif est celui de Fr. A l t h e i m, *Geschichte Mittelasiens im Altertum*, Berlin 1970, "Avant-propos", — qui en une dizaine d'années a changé complètement ses opinions.

comme prévalant en Orient à la suite de la conquête de l'empire perse par Alexandre le Grand, contribua puissamment à la formation d'une opinion déformée sur les siècles qui ont suivi l'occupation de l'Iran par les conquérants macédoniens. D'où on a conclu aisément à l'existence d'une rupture, d'une lacune de plus de cinq siècles dans la continuation de l'iranisme créé par l'activité des Achéménides et prolongé par l'apport des Sasanides. Mais c'est précisément ce qu'on a mis, ces derniers temps, en question. L'analyse de la structure sociale de l'Iran, et le même se rapporte à la totalité de l'Orient, a souligné la faiblesse de l'urbanisation, trait caractéristique de l'hellénisme, intimement liée à la propagande du mode de vie grec en Iran, et la stabilisation des formes sociales héritées de l'époque achéménide¹¹. La noblesse iranienne ne s'était nullement soumise à la poussée d'un monde complètement étranger à elle, poursuivant dans ses châteaux-forts la vie à laquelle elle était accoutumée depuis des siècles¹². Et on vient à la même conclusion en soutenant que la nouvelle dynastie, celle des Arsacides, avec laquelle était pour plus que quatre siècles lié le sort de l'Iran, s'était montrée, elle aussi, hostile à l'hellénisme¹³. Décriés comme barbares, il n'y a pas encore très longtemps, les Arsacides, imbus d'éléments helléniques, ne seraient pas en état de résister à l'influence grecque, à cette "Weltgeltung des griechischen Geistes"¹⁴.

Pour appuyer cette reconstruction on se plaisait à citer une série de monnaies des rois parthes battues avec la légende grecque ce qui fournirait la preuve la plus convaincante de leur attitude prohellenique¹⁵. Cependant, en même temps, on n'a pas pris en considération les données livrées en partie par les monnaies, en partie par les inscriptions des rois parthes, gravées surtout aux alentours de Persepolis, lieu imbu d'un sacre aux yeux des Iraniens¹⁶. C'est le titre de roi des rois, emprunté directement à la titulature des Achéménides, qui se sont enorgueillis de telle façon comme souverains d'un empire quasi mondial. L'analyse des relations familiales chez les Arsacides a pu dévoiler un trait caractéristique, lui aussi tiré de la civilisation achéménide. C'est la coutume de contracter des mariages consanguins entre

¹¹ Cf. le compte-rendu du VI^e Congrès International pour l'histoire économique, Kopenhagen 1974, par H. Kreissig, "Ethnogr.-Archäol. Zeitschrift" 16, 1975, pp. 363-364; le même, *Zur antiken und zur altorientalischen Komponente im sog. Hellenismus*, "Klio" 60, Heft 1, 1968, pp. 217-219.

¹² Le manque de noms grecs en est la preuve assez éloquente. Cf. J. Wolski, *Les Parthes et leur attitude envers le monde gréco-romain*, dans: *Travaux du VI Congrès International d'Études Classiques*, Bucaresti-Paris 1976, pp. 455-462.

¹³ Cf. J. Wolski, *Filhellenizm Arsacydów* (Philhellénisme des Arsacides) "Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska" 29, 1, 1974, pp. 1-9.

¹⁴ C'est Franz Altheim, *Weltgeschichte Asiens im griechischen Zeitalter I-II*, Halle 1947-48, qui a prononcé cette phrase.

¹⁵ Cf. B. Head, *Historia numorum*², Oxford 1911, A. A. Simonetta, *La monetazione partica dal 247 al 122 a.C.*, "Rivista Italiana di Numismatica" 16, Serie quinta, LXX, 1968, pp. 11-64.

¹⁶ Cf. N. C. Debevoise, *A Political History of Parthia*, Chicago 1938, L. Vanden Berghe, *Le relief parthe de Hung-i-Nauruzi*, "Iranica Antiqua" 3, 1963, pp. 155-168.

les frères et les sœurs¹⁷. La liste de ces emprunts est suffisamment longue pour prouver la tendance, bien sûr, voulue des Arsacides de rénouer avec l'héritage des Achéménides, de façonner l'idéologie monarchique en stricte dépendance de leurs prédécesseurs, dont ils se sentaient les successeurs¹⁸.

Une découverte de ces derniers temps a permis d'ébranler la foi dans la valeur des monnaies considérées jusqu'ici comme un argument parlant exclusivement en faveur de la thèse de l'hellénisme des Arsacides. Un trésor des monnaies des rois Arsacides vient d'être découvert en Iran nord¹⁹. D'après l'opinion des éditeurs, ces monnaies appartenaient à deux des plus anciens souverains parthes, c'est-à-dire à Arsace I^{er}, fondateur de l'Etat parthe, et à son fils et successeur Arsace II, dont les règnes couvraient la deuxième moitié du III^e siècle av.n.è.²⁰ Ce qui a apporté une surprise c'est qu'une partie de ces monnaies avait une légende en écriture araméenne²¹. Il est assez probable, en suivant ici les éditeurs, que les Arsacides ont imité le modèle emprunté à la légende du monnayage des rois de la Perside, héritage de l'époque achéménide, pour montrer de telle façon leur penchant pour l'iranisme, pour les Achéménides dont la chancellerie se servait en général de l'araméen. Et nous avons dans les ostraca de Nisa²², I siècle av.n.è. — mise à part la question de la valeur linguistique de cette écriture — ainsi que dans les papyrus d'Avroman²³, I siècle de n.è., de nouvelles preuves de la persistance de cette attitude des Arsacides. Et ainsi, malgré le nombre assez restreint des documents de l'époque parthe, on est en état de dresser une image assez éloignée de ces opinions qu'un a trouvé possible d'avancer à propos du règne des Arsacides.

La lacune entre les Achéménides et les Sasanides commence de se combler, on se penche de plus en plus sur la possibilité de voir la dynastie des Arsacides constituer un trait d'union entre les dites monarchies²⁴. Pour trouver l'explication du manque de la part de la science contemporaine d'une appréciation juste de la

¹⁷ Cf. J. Wolski, *Remarques critiques sur les institutions des Arsacides*, "Eos" 46, 1956, pp. 59-82.

¹⁸ Cf. J. Wolski, *L'idéologie monarchique des Arsacides*, dans: *Atti di Convegno di Gargnano*, Centro di Documentazioni e Ricerche sulla Antichità Classica — Atti VIII-1976-1977, Milano 1977, pp. 223-235.

¹⁹ Cf. M. T. Abgarians et D. G. Sellwood, *A Hoard of Early Parthian Drachms*, "Numismatic Chronicle", Seventh Series, vol. 11, 1971, pp. 103-119.

²⁰ Cf. J. Wolski, *L'historicité d'Arsace I^{er}*, "Historia" 8, 1959, pp. 222-238; le même, *Arsace II et la généalogie des premiers Arsacides*, "Historia" 11, 1962, pp. 136-145; le même, *Untersuchungen zur frühen Geschichte Parthiens*, "Klio" 58, 1976, 439-459.

²¹ Cf. M. T. Abgarians et D. G. Sellwood, l.c.

²² Cf. И. М. Дяконов et В. А. Лившиц, *Документы из Нисы I в. до н.э.*, Москва 1960, 113.

²³ Cf. E. H. Minns, *Parchments of the Parthian Period from Avroman in Kurdistan*, "Journal of Hell. Studies" 35, 1915, pp. 22-65.

²⁴ Cf. J. Wolski, *Arsakiden u. Sasaniden, Beiträge zur Alten Geschichte und deren Nachleben*, dans: *Festschrift Fr. Altheim*, Berlin 1969, pp. 315-322.

période parthe dans le processus de la formation des traditions iraniennes, de l'iranisme, il faut nous rendre compte du rôle négatif des Sasanides envers leurs prédécesseurs, les Arsacides, dont ils renversèrent l'empire après une durée de plus de quatre siècles. Dans une lutte propagandiste menée avec acharnement dans le but d'abaisser, sinon d'anéantir l'importance des Arsacides dans l'histoire de l'Iran, les Sasanides en sont venus à un procédé que l'on peut apprécier comme un coup de maître. Ils ont, notamment, limité l'époque de la domination des Arsacides sur le sol iranien à 200 ans, en la réduisant de telle manière d'un quart de millénaire²⁵. Sous le poids d'une action bien mise en exécution, l'époque parthe a perdu sa valeur, presque effacée de la scène historique de l'Iran comme un facteur qui comptait et a laissé le champ libre à l'étalage d'une grandiose structure sasanide.

C'est probablement séduite par cette mise à la première place en Iran de l'époque des Sasanides dont la splendeur civilisatrice, à l'encontre de celle des Parthes, n'échappait à personne, qu'on a suggéré, sur le plan politique, la thèse de la primauté des Sasanides dans l'élaboration de la conception du vieil empire des Achéménides servant comme instrument de l'expansion dirigée contre l'empire romain²⁶. Il est absolument vrai, d'accord avec Hérodien²⁷ que les Sasanides ont conçu un tel plan. Mais c'est une déformation de la vérité de considérer les Sasanides comme les premiers à entreprendre un plan d'une si grande envergure. A vrai dire, d'après Tacite dont la relation précède de presque deux siècles celle d'Hérodien, c'étaient déjà les Arsacides qui, en vrais successeurs des Achéménides, de Cyrus II le Grand, se sont servis d'une telle conception expansive, la mieux adaptée à leurs buts politique²⁸. Et c'est de cette façon que, grâce à une analyse minutieuse, semblable à un travail en mosaïque, on a réussi à dégager d'encombres une époque de l'histoire de l'Iran ancien, d'en mettre en relief les valeurs, les splendeurs. Sans doute, ne sommes-nous pas à même de la comparer sous ce rapport avec l'époque des Achéménides, à plus forte raison, avec celles des Sasanides dont le rayonnement civilisateur dépassait de beaucoup les frontières des centres iraniens. Quand même les temps des Arsacides ont joué un rôle très actif dans le processus de la formation des traditions iraniennes²⁹. Sans leur apport toutes les idées si fécondes et créées sous l'impulsion des Achéménides seraient vouées à l'oubli. Et c'est de cette façon que l'époque des Parthes Arsacides, si abondante en succès éclatants et en revers écrasants, a pu trouver sa place dans le glorieux passé de l'Iran.

²⁵ Cf. J. Wolski, *Les Achéménides et les Arsacides*, "Syria" 43, 1966, pp. 65-89.

²⁶ Cf. p. ex. A. Christensen, *L'Iran sous les Sassanides*², Kopenhagen 1944.

²⁷ VI 2.

²⁸ Annales VI 31: missis, qui... resposcerunt; simul veteres Persarum ac Macedonum terminos, seque invasurum possessa primum Cyro et post Alexandro per vaniloquentiam ac minas iaciebat. Cf. J. Wolski, "Syria" 43, p. 72 ss.

²⁹ J. Wolski, *Iran und Rom, Versuch einer historischen Wertung der gegenseitigen Beziehungen*, dans: *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II 9, 1, Berlin-New York 1976, pp. 195-214.